



## Second voyage d'étude à Solferino

vendredi 2 octobre – dimanche 4 octobre 2009

par Charlotte GONZENBACH et Susanna BÜHLER

Trois voitures privées rejoignent Solferino et ce n'est donc qu'à l'hôtel Spia d'Italia que les participants font connaissance. Parmi eux, des descendants des familles Moynier et Appia. L'ancien maire de Solferino et Maria Grazia Baccolo, conservatrice du *Museo internazionale della Croce Rossa* de Castiglione, nous adressent un mot de bienvenue puis nous les remercions pour leur soutien dans l'organisation du voyage.

Sous des frondaisons quasi estivales, Roger Durand réussit à capter notre intérêt sur la situation politique et historique de l'Europe à l'époque de la bataille de Solferino, mais le conférencier n'a pas envisagé un minuscule ennemi surnois : le moustique. Le camp est levé pour se rendre à la *Spia d'Italia* dont la rampe d'accès au sommet offre un nouveau cours d'histoire et de géographie, grâce notamment aux nombreuses cartes stratégiques de la bataille. Du sommet de la tour, quel contraste entre ce qu'on imagine d'une région dévastée par des combats sanglants et un paysage impressionnant de beauté, où cyprès, vignes et douces collines, et même au loin le lac de Garde, se disputent notre regard !

Le voyage d'étude reprend ses droits et nous visitons avec les derniers rayons de soleil le *Mémorial de la Croix-Rouge*, un long mur formé de plaques de marbre, en provenance des sociétés nationales. Le repas du soir, un menu de sept plats, comblera au-delà du raisonnable, cette première journée.

\* \* \*

Le *Musée de la bataille de Solferino* est ouvert spécialement pour nous ce samedi 3 octobre. Grâce à la présentation vivante de la gardienne qui est aussi membre active de la Croix-Rouge, nous découvrons des objets émouvants liés aux soldats, telle cette poupée bricolée par un père pour son fils, ou des éléments typiques de cette guerre comme ces balles si terriblement efficaces, de forme conique.

L'*Ossuaire* construit en hommage des morts de 1859 présente de façon systématique des crânes (parfois percés de trous), des fémurs, des tibias et autres os d'hommes tombés au combat. Ces restes ont été exhumés ultérieurement lors de travaux agricoles. Comme il n'était plus possible de reconnaître avec certitude l'identité des soldats, on a décidé de ne pas distinguer les vaincus des vainqueurs.

Castiglione et sa *Chiesa Maggiore* constituent la nouvelle étape de notre voyage. Dans cette église où Henry Dunant avait organisé une partie des secours aux blessés, aujourd'hui un jeune couple vient de se promettre amour et fidélité. Mais Roger Durand trouve assez de place, derrière l'autel, pour nous évoquer l'hôpital improvisé cent cinquante ans auparavant.

*Cavriana* : sa gastronomie dans le cadre original de *La Capra* ; son église romane et sa Madone au Manteau ; sa justification historique avec la Villa Mirra où les empereurs ennemis François-Joseph I<sup>er</sup> et Napoléon III ont dormi successivement la veille et le soir de la bataille. Une balade dans les jardins environnants et un livre-souvenir offert par nos hôtes terminent cette étape culturelle.

Le rendez-vous à *Borghetto* constitue l'aventure du jour. Les multiples homonymes de ce lieu troublent les GPS et personne ne consulte la bonne vieille carte de papier. C'est donc à la nuit quasi tombée que le pont monumental sur le Mincio nous déroule ses arches centenaires.

\* \* \*

Le dimanche matin, un nouveau piège topographique est tendu avant de rejoindre la tour de *San Martino*. Elle se dresse là, on s'en approche, elle disparaît de notre vue, on accumule les kilomètres, elle nous nargue. Enfin, le monument à la gloire de l'unification de l'Italie nous rappelle les grandes étapes d'une histoire une fois apprise, souvent oubliée.

De retour à Castiglione, nous retrouvons Maria Grazia Baccolo pour visiter le *Musée international de la Croix-Rouge*. Comme il est impossible ici d'en établir le riche inventaire, contentons-nous de signaler l'impressionnante collection d'ambulances et de civières.

Nous terminons ce bref mais intense voyage en partageant le repas-buffet des participants à un *Congrès d'histoire de la médecine militaire* présidé par le professeur Vanni. C'est l'occasion offerte à Roger Durand de présenter en quelques mots les buts de l'Association Dunant + Moynier, de signaler les manifestations mises en place en 2010 et d'inviter nos collègues italiens à venir à Genève, dès le 8 mai prochain.